

# **La Dernière Harde**

***L'ultime combat du Caribou de la Gaspésie  
(Projet d'un long métrage documentaire Haute Définition)  
Par Harold Arsenault***



## **Un Troupeau en voie d'extinction**

Avant l'arrivée des premiers Européens en Amérique, ils étaient des dizaines de milliers à arpenter le sommet des montagnes et les forêts matures du nord est de l'Amérique. À ce moment, on retrouve des hardes de caribous jusqu'au nord des États-Unis!

L'agriculture, l'exploitation minière, les coupes forestières, une chasse abusive ont tous contribué à la disparition du caribou sur une grande partie du territoire. Là où l'être humain avance... le caribou recule. Les survivants de la race doivent se réfugier de plus en plus au nord.

En 1940, ils n'étaient plus que 1 500 individus au sud du fleuve Saint-Laurent. Aujourd'hui, il n'en reste que 155 sur ce territoire. On les retrouve sur les sommets des Monts Albert, Logan et McGerrigle dans le Parc National de la Gaspésie.

Ce documentaire raconte l'histoire de cette dernière harde; l'ultime combat pour leur survie.





## **Confinés sur le toit de la Gaspésie**

Le caribou est le seul grand mammifère qui se nourrit essentiellement de lichen. Pendant l'hiver, l'alimentation du caribou de la Gaspésie dépend, en grande partie, du lichen arboricole. Ce lichen ne pousse que sur les arbres matures (sapins de plus 90 ans). Or, à l'extérieur des limites du parc, les compagnies forestières ont récolté tous les arbres matures. Les caribous sont ainsi condamnés à vivre dans un territoire très restreint dans les plus hautes montagnes de la Gaspésie.

L'été, ils se nourrissent de divers végétaux et du lichen terricole qui pousse dans la toundra alpine au sommet des montagnes (plus de 1100 mètres d'altitude). L'hiver, ils descendent de quelques centaines de mètres et s'enfoncent dans la forêt mature broutant le lichen arboricole.



## Connaître le passé pour comprendre le présent.

*OUTLICKAN MESKINA (En montagnais : « La lecture de l'omoplate ».)*



*Ce rituel amérindien se déroulait de la manière suivante : l'os de l'épaule du caribou était bouilli et séché, puis exposé*

*cérémonieusement aux braises du feu qui le faisaient craquer en tous sens. La longueur et la forme des lignes et des taches permettaient de prédire l'avenir : famine, mort, malheurs, chasses.*

### **Des caribous et des Hommes**

Les caribous sont présent en Amérique depuis la fin de la dernière glaciation. Au début, il broute en marge des glaciers. Puis, à mesure que le climat se réchauffe, des troupeaux suivent le lent recul des glaciers vers le nord en peuplant ces nouvelles terres. Il occupe ainsi un territoire de plus en plus vaste.

Les troupeaux les plus au nord s'adaptent à la vie dans la toundra, ceux plus au sud à la forêt.

Des peuples nomades les suivent et survivent grâce à eux. Les Inuits profitent de l'abondance des grands troupeaux de caribous de la toundra. Plus au sud, diverses tribus amérindiennes chassent le caribou des bois (Le caribou de la Gaspésie fait partie de cette sous-espèce).

Au moment de l'arrivée des premiers explorateurs européens sur les côtes de la Gaspésie, les caribous des bois sont une partie intégrante de la vie des autochtones qui y vivent. Ils mangent sa viande crue ou fumée, utilisent son cuir pour la fabrication de leurs raquettes, des montants de leur wigwams et de leurs mocassins. La chasse qu'ils pratiquent ne menace en rien la survie de l'espèce. Des hardes de caribous peuplent alors tout l'est du Canada.

A partir du moment où commence la colonisation de l'Amérique débute le déclin de la population de caribous...



## Les éléments antagonistes

Le coyote est un nouveau prédateur ici puisqu'il est arrivé en Gaspésie qu'au début des années 70. Le coyote a besoin de milieux ouverts pour chasser. Les nombreuses coupes à blanc qui ont été effectuées sur la péninsule lui ont permis de conquérir le territoire. De plus les forêts en régénérations sont propices aux petits fruits (bleuets, framboises, etc..). Et plus il y a de petits fruits plus il y a d'ours noirs.

L'ours noir et le coyote sont les principaux responsable du faible taux de



reproduction du caribou de la Gaspésie. À chaque printemps, ils s'attaquent aux nouveaux-nés de la harde (Au dernier recensement, le taux de succès de la reproduction n'était que de 9%. Pour maintenir la viabilité de la harde, ce taux doit être au minimum de 17%).

Et comme si n'était pas suffisant, les jeunes caribous qui réussissent à survivre jusqu'à l'automne doivent ensuite affronter l'hiver...

## Traitement

Nous suivrons les déplacements de la harde pendant deux années entières. Nous nous intéresserons à quelques individus en particulier et raconterons leur histoire. Des amours de l'automne aux difficultés de l'hiver, de la naissance des petits au printemps à l'abondance de l'été, nous serons des témoins privilégié de la vie intime du caribou de la Gaspésie, de sa lutte contre les prédateurs et l'hiver.

En parallèle, nous traiterons des faits historiques: géologiques et humains.

L'utilisation d'images de grands troupeaux de caribous traversant des rivières, migrant à travers la toundra, nous permettrons de visualiser la vie du caribou avant l'arrivée des Européens (il existe encore de grands troupeaux de caribous dans la toundra du nord québécois et de caribous des bois dans l'ouest canadien qui nous permettrons de tourner ces images).

A l'aide de reconstitutions dramatiques (ex:séquences d'amérindiens travaillant le cuir de caribous etc...), nous pourrons aussi comprendre l'importance du caribou dans la vie des peuples autochtones.



Des images aériennes -prises a partir d'un hélicoptère muni d'une «wescam»-, nous permettrons de constater aussi bien l'envergure des coupes forestières autour du territoire des caribous de la Gaspésie que de la beauté des paysages au sommets des monts Jacques Cartier et Albert.

## Une mince lueur d'espoir

Au cours des dernières années, la mise en place d'un projet pour contrôler la prolifération des prédateurs dans le parc a permis à la harde d'éviter le pire.

Présentement, des groupes environnementaux exercent des pressions pour que les gouvernements protègent d'autres territoires adjacents au Parc. De plus, ils revendiquent l'interdiction complète de coupes forestières sur de larges couloirs. Ceci permettrait éventuellement que les caribous puissent se déplacer entre les zones protégées.

Mais quand on sait le temps qu'il faut pour qu'une forêt arrive à maturité, il faut que les caribous de la Gaspésie puissent résister toute ces années pour espérer des jours meilleurs...







